



# Ukraine : Le fantasme du fanatisme

Par [Scott Ritter](#)

Mondialisation.ca, 29 juin 2022

[Consortium News](#) 25 juin 2022

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#), [Crise en Ukraine](#), [UKRAINE](#)

**En dépit de ce que certains « analystes de la défense » peuvent dire aux médias occidentaux, plus la guerre se poursuit, plus les Ukrainiens mourront et plus l'OTAN s'affaiblira.**


Pendant un moment, il a semblé que la réalité avait finalement réussi à se frayer un chemin à travers le brouillard épais de la désinformation due à la propagande qui avait dominé la couverture médiatique occidentale de « l'opération militaire spéciale » de la Russie en Ukraine.

Dans un aveu étonnant, Oleksandr Danylyuk, ancien conseiller principal du ministère ukrainien de la Défense et des Services de Renseignement, a noté que l'optimisme qui régnait en Ukraine après la décision de la Russie de mettre fin à la « phase 1 » de l'opération militaire spéciale (une feinte militaire majeure vers Kiev) et d'entamer la « phase 2 » (la libération du Donbass), n'était plus justifié. « Les stratégies et les tactiques des Russes sont complètement différentes en ce moment », a noté Danylyuk. « Ils ont beaucoup plus de succès. Ils ont plus de ressources que nous et ils ne sont pas pressés ».

« Il y a beaucoup moins de place pour l'optimisme en ce moment », a conclu Danylyuk.

En bref, la Russie est en train de gagner.

Les conclusions de Danylyuk ne découlaient pas d'une quelconque analyse ésotérique tirée de Sun Tzu ou de Clausewitz, mais plutôt de mathématiques militaires de base. Dans une guerre qui était devenue de plus en plus dominée par le rôle de l'artillerie, la Russie était tout simplement capable d'apporter sur le champ de bataille une puissance de feu supérieure à celle de l'Ukraine.

 Oleksandr Danylyuk en 2015. (YouTube, CC BY 3.0, Wikimedia Commons).

[L'Ukraine a commencé le conflit actuel](#) avec un inventaire d'artillerie qui comprenait 540 canons d'artillerie automoteurs de 122 mm, 200 obusiers remorqués de 122 mm, 200 systèmes de lancement de roquettes multiples de 122 mm, 53 canons automoteurs de 152 mm, 310 obusiers remorqués de 152 mm et 96 canons automoteurs de 203 mm, pour environ 1200 pièces d'artillerie et 200 systèmes MLRS.

Depuis plus de 100 jours, la Russie cible sans relâche les pièces d'artillerie ukrainiennes et les installations de stockage de munitions qui leur sont associées. Le 14 juin, le ministère russe de la Défense a [affirmé](#) avoir détruit « 521 installations de systèmes de roquettes à lancement multiple » et « 1947 canons d'artillerie de campagne et mortiers ».

Même si les chiffres russes sont gonflés (comme c'est généralement le cas lorsqu'il s'agit d'évaluer les dommages causés par les combats en temps de guerre), l'Ukraine a subi des pertes importantes dans les systèmes d'armes - l'artillerie - dont elle a le plus besoin pour contrer l'invasion russe.

Mais même si l'arsenal ukrainien de pièces d'artillerie soviétiques de 122 mm et 152 mm était encore en état de combattre, la réalité est que, selon Danylyuk, l'Ukraine est presque totalement à court de munitions pour ces systèmes et que les stocks de munitions provenant des pays d'Europe de l'Est de l'ancien bloc soviétique qui utilisaient la même famille d'armes ont été épuisés.

L'Ukraine doit distribuer ce qui reste de ses anciennes munitions soviétiques tout en essayant d'absorber les systèmes d'artillerie modernes occidentaux de 155 mm, tels que le canon automoteur Caesar de la France et l'obusier M777 fabriqué aux États-Unis.

Mais cette capacité réduite signifie que l'Ukraine ne peut tirer que 4000 à 5000 obus d'artillerie par jour, alors que la Russie répond avec plus de 50 000 obus. Cette disparité de 10 fois la puissance de feu s'est avérée être l'un des facteurs les plus décisifs dans la guerre en Ukraine, permettant à la Russie de détruire les positions défensives ukrainiennes avec un risque minimal pour ses propres forces terrestres.

## **Victimes**

Cela a conduit à un deuxième niveau de déséquilibre des mathématiques militaires, à savoir les pertes.

Mykhaylo Podolyak, un collaborateur principal du président ukrainien Volodymyr Zelensky, a récemment [estimé](#) que l'Ukraine perdait entre 100 et 200 soldats par jour sur les lignes de front avec la Russie, et environ 500 autres blessés. Il s'agit de pertes insoutenables, dues à la disparité permanente des capacités de combat entre la Russie et l'Ukraine, symbolisée, entre autres, par l'artillerie.

Conscient de cette réalité, le secrétaire général de l'OTAN, Jen Stoltenberg, a annoncé que l'Ukraine devra plus que probablement faire des concessions territoriales à la Russie dans le cadre d'un éventuel accord de paix, en [demandant](#):

« Quel prix êtes-vous prêts à payer pour la paix ? Combien de territoires, combien d'indépendance, combien de souveraineté... êtes-vous prêts à sacrifier pour la paix ? ».

Stoltenberg, qui s'exprimait en Finlande, a noté que des concessions territoriales similaires faites par la Finlande à l'Union soviétique à la fin de la Seconde Guerre mondiale étaient « l'une des raisons pour lesquelles la Finlande a pu sortir de la Seconde Guerre mondiale en tant que nation souveraine indépendante ».

Le 22 juin, le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a évoqué le sommet de l'alliance qui se tiendra à Madrid à la fin du mois.

Pour récapituler - le secrétaire général de l'alliance transatlantique responsable d'avoir poussé l'Ukraine dans son conflit actuel avec la Russie propose maintenant que l'Ukraine soit prête à accepter la perte permanente d'un territoire souverain parce que l'OTAN a fait

un mauvais calcul et que la Russie – au lieu d’être humiliée sur le champ de bataille et écrasée économiquement – est en train de gagner sur les deux fronts.

De manière décisive.

Le fait que le secrétaire général de l’OTAN fasse une telle annonce est révélateur pour plusieurs raisons.



## **Une demande étonnante**

Tout d’abord, l’Ukraine demande 1000 pièces d’artillerie et 300 systèmes de roquettes à lanceur multiple, soit plus que l’ensemble de l’inventaire de service actif de l’armée américaine et du corps des Marines réunis. L’Ukraine demande également 500 chars de combat principaux, soit plus que les stocks combinés de l’Allemagne et du Royaume-Uni.

En bref, pour que l’Ukraine reste compétitive sur le champ de bataille, on demande à l’OTAN de réduire ses propres défenses à zéro.

Ce qui est plus révélateur, cependant, c’est ce que les chiffres disent de la force de combat de l’OTAN par rapport à la Russie. Si l’on demande à l’OTAN de vider son arsenal pour que l’Ukraine reste dans le jeu, il faut tenir compte des pertes subies par l’Ukraine jusqu’à ce moment-là et du fait que la Russie semble capable de maintenir indéfiniment son niveau actuel d’activité de combat. En effet, la Russie vient de détruire l’équivalent de la principale puissance de combat active de l’OTAN et n’a pas cédé.

On ne peut qu’imaginer les calculs en cours à Bruxelles, alors que les stratèges militaires de l’OTAN réfléchissent au fait que leur alliance est incapable de vaincre la Russie dans une guerre terrestre conventionnelle européenne à grande échelle.

Mais ces chiffres révèlent une autre conclusion : quoi que fassent les États-Unis et l’OTAN pour servir d’arsenal à l’Ukraine, la Russie va gagner la guerre. La question qui se pose maintenant est de savoir combien de temps l’Occident peut acheter à l’Ukraine, et à quel prix, dans un effort futile pour découvrir le seuil de douleur de la Russie afin de mettre fin au conflit d’une manière qui reflète tout sauf la voie actuelle vers une reddition inconditionnelle.

Les seules questions auxquelles il faut apparemment répondre à Bruxelles sont les suivantes : combien de temps l’Occident peut-il maintenir l’armée ukrainienne sur le terrain, et à quel prix ? Tout acteur rationnel comprendrait rapidement que toute réponse est inacceptable, étant donné la certitude d’une victoire russe, et que l’Occident doit cesser d’alimenter le fantasme suicidaire de l’Ukraine de se réarmer jusqu’à la victoire.

Le New York Times entre en scène. Tenter de remodeler complètement le récit des combats dans le Donbass après cette réalité accablante serait un pont trop loin, même pour les esprits créatifs de la Dame Grise – l’équivalent d’essayer de remettre du dentifrice dans le tube. Mais les rédacteurs ont pu interviewer deux « analystes militaires » qui ont concocté un scénario qui transforme l’humiliation de l’Ukraine sur le champ de bataille.

## Analystes militaires

Ils ont décrit une stratégie astucieuse conçue pour attirer la Russie dans un cauchemar de guerre urbaine où, privée de ses avantages en matière d'artillerie, elle était obligée de sacrifier des soldats dans le but de déloger les défenseurs ukrainiens résolus de leurs positions endurcies situées parmi les décombres d'une ville « morte » - Severodonetsk. [[Les forces ukrainiennes se sont retirées de la ville vendredi](#)].

 Gustav Gressel à Berlin en février 2020. (Politikwissenschaftlerin, CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons).

Selon Gustav Gressel, ancien officier militaire autrichien devenu analyste militaire, « si les Ukrainiens réussissent à les entraîner [les Russes] dans un combat de maison à maison, il y a plus de chances d'induire des pertes sur les Russes qu'ils ne peuvent pas se permettre ».

Selon Mykhailo Samus, ancien officier de la marine ukrainienne devenu analyste de groupes de réflexion, la stratégie ukrainienne consistant à entraîner la Russie dans un cauchemar de combat urbain consiste à gagner du temps pour se réarmer avec les armes lourdes fournies par l'Occident, afin « d'épuiser, ou de réduire, les capacités offensives de l'ennemi [la Russie] ».

Les concepts opérationnels ukrainiens en jeu à Severodonetsk, affirment ces analystes, trouvent leurs racines dans les expériences passées de guerre urbaine de la Russie à Alep, en Syrie et à Marioupol. Ce qui échappe à l'attention de ces soi-disant experts militaires, c'est qu'Alep et Marioupol ont été des victoires russes décisives ; il n'y a pas eu de « pertes excessives », ni de « défaite stratégique ».

Si le New York Times avait pris la peine de vérifier les CV des « experts militaires » qu'il a consultés, il aurait trouvé deux hommes si profondément ancrés dans la propagande ukrainienne qu'ils auraient rendu leurs opinions respectives pratiquement inutiles pour tout organe de presse possédant un minimum d'impartialité. Mais c'était le New York Times.

[La sagesse de Gressel](#) est telle que :

« Si nous restons fermes, si la guerre se termine par une défaite pour la Russie, si la défaite est claire et douloureuse sur le plan interne, alors la prochaine fois, il y réfléchira à deux fois avant d'envahir un pays. C'est pourquoi la Russie doit perdre cette guerre ».

Et :

« Nous, les Occidentaux... nous tous, devons maintenant retourner toutes les pierres et voir ce qui peut être fait pour que l'Ukraine gagne cette guerre ».

Apparemment, le manuel de Gressel pour la victoire de l'Ukraine inclut la fabrication d'une stratégie ukrainienne de toutes pièces pour influencer les perceptions concernant la possibilité d'une victoire militaire ukrainienne.

Samus cherche également à transformer le récit des forces ukrainiennes de première ligne qui combattent à Severodonetsk. Dans une récente [interview](#) accordée au journal russophone Meduza, Samus déclare que :

« La Russie a concentré beaucoup de forces [dans le Donbass]. Les forces armées ukrainiennes se retirent progressivement pour éviter l'encerclement. Elles comprennent que la prise de Severodonetsk ne change rien pour l'armée russe ou ukrainienne d'un point de vue pratique. Maintenant, l'armée russe gaspille d'énormes ressources pour atteindre des objectifs politiques et je pense qu'il sera très difficile de les reconstituer... pour l'armée ukrainienne, défendre Severodonetsk n'est pas avantageux. Mais s'ils se replient sur Lyssytchansk, ils seront dans des conditions tactiques plus favorables. Par conséquent, l'armée ukrainienne se retire progressivement ou quitte Severodonetsk, et maintient la mission de combat. La mission de combat est de détruire les troupes ennemies et de mener des opérations offensives ».

 Mykhailo Samus le 27 mars. (Photo YouTube).

En vérité, la défense ukrainienne de Severodonetsk n'a rien de délibéré. C'est le sous-produit d'une armée en pleine retraite, qui tente désespérément de gagner un peu d'espace défensif, avant d'être écrasée par l'assaut brutal de la puissance de feu supérieure de l'artillerie russe.

Dans la mesure où l'Ukraine cherche à retarder l'avancée russe, elle le fait par le sacrifice total des soldats au front, des milliers de personnes jetées dans la bataille avec peu ou pas de préparation, d'entraînement ou d'équipement, échangeant leur vie contre du temps pour que les négociateurs ukrainiens puissent essayer de convaincre les pays de l'OTAN d'hypothéquer leur viabilité militaire sur la fausse promesse d'une victoire militaire ukrainienne.

Telle est l'horrible vérité sur l'Ukraine d'aujourd'hui : plus la guerre se prolonge, plus d'Ukrainiens mourront et plus l'OTAN s'affaiblira. Si on laisse faire des gens comme Samus et Gressel, le résultat sera la mort de centaines de milliers d'Ukrainiens, la destruction de l'Ukraine en tant qu'État-nation viable et l'affaiblissement de la capacité de combat de l'OTAN en première ligne, tout cela sans modifier de manière significative l'inévitabilité d'une victoire stratégique russe.

Espérons que le bon sens l'emportera et que l'Occident sèvrera l'Ukraine de sa dépendance aux armes lourdes et la poussera à accepter un accord de paix qui, bien qu'amer au goût, laissera quelque chose de l'Ukraine à reconstruire pour les générations futures.

**Scott Ritter**

Article original en anglais : The Fantasy of Fanaticism, [Consortium News](#), le 25 juin 2022.

Traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Consortium News](#)  
Copyright © [Scott Ritter](#), [Consortium News](#), 2022

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)